

Il s'agit d'une vidéo de Mme la Secrétaire d'État auprès du Premier ministre en charge des personnes handicapées Sophie Cluzel, qui raconte pour Konbini son combat au gouvernement, et en tant que maman d'une jeune fille porteuse de trisomie 21, pour plus d'inclusivité des personnes en situation de handicap. La vidéo est tournée face caméra, sur un fond jaune.

Mme la Ministre : « Souvent, on pense fauteuil roulant ou canne blanche, non. Il y a plein de situations de handicap et il y en a 80% qui sont invisibles. »

GÉNÉRIQUE KONBINI « Speech : Normalisons notre regard sur le handicap. »

Mme Cluzel : « Bonjour, je m'appelle Sophie Cluzel. Je suis Secrétaire d'État auprès du Premier ministre en charge des personnes handicapées et maman aussi de 4 enfants dont une jeune fille, Julia, porteuse de trisomie 21. J'ai travaillé en entreprise, à l'étranger, en France, puis après j'ai eu 1,2,3,4 enfants. Ma dernière enfant, Julia, est née avec une trisomie 21 et comme 95% des parents, je me suis arrêtée de travailler pour m'occuper de ma fille, pour la stimuler. Puis j'ai créé une association, deux associations, une fédération d'associations. 20 ans de vie associative. Et puis, j'ai rencontré le Président, candidat à l'époque, pour porter une politique du handicap. Quand il a été élu, il m'a dit : « Allons-y. Maintenant, passe de l'autre côté du miroir et mets en œuvre ce sur quoi tu as travaillé pendant tant d'années pour améliorer la vie des personnes handicapées. Bien souvent encore, on a un peu un regard bizarre. C'est ce que ma fille me dit souvent dans le métro. « On m'a encore regardée bizarre. » Normalisons notre regard. Regardons-les comme des personnes avant tout, avant de voir le handicap et de s'arrêter au handicap. Ce ne sont pas des personnes à qui il manque quelque chose. Elles ont quelque chose en plus. Elles ont la résilience, elles ont la force. Mais il faut aussi mettre la compensation qui leur permet d'être autonomes. C'est ça qu'elles veulent. Ne plus avoir à appeler quelqu'un pour appuyer sur un bouton mais pouvoir avoir des télécommandes, de la synthèse vocale, des transcripteurs aussi pour avoir la vélotypie. Tout ça contribue à leur autonomie, et c'est ça que les personnes veulent : être autonomes avant tout, grâce à la technologie. Les personnes handicapées ne sont pas représentées dans les médias à la hauteur de ce qu'elles représentent dans la société française. 12 millions de personnes en situation de handicap, 0,6% dans le baromètre du CSA. Donc c'est bien qu'il y a un problème d'adéquation. Et pourtant, quand par exemple, on a des fictions sur le handicap, ça fait de l'audience. Mais ce que je voudrais moi, c'est avoir des reporters, des journalistes, des présentateurs, des chroniqueurs en situation de handicap, qui parlent de leur métier et de leurs performances, et qui ne viennent pas que parler du handicap. On a encore du travail. Je pense que la crise sanitaire a été révélatrice des problèmes de santé mentale. Et donc, il y a une prise de conscience qu'il y a des handicaps invisibles que sont les handicaps psychiques : la bipolarité, la schizophrénie. Ce sont des mots qui font encore peur, donc il faut en parler, il faut expliquer. J'ai un petit message pour les familles ou les citoyens qui ne sont pas handicapés et qui vont voir cette vidéo. Soyez le plus naturel possible. Je dis aux familles, pensez à inviter aux goûters d'anniversaire la petite fille ou le petit garçon handicapé.e. Moi personnellement, quand j'ai reçu mon premier carton d'anniversaire pour ma fille Julia, trisomique, c'était mon plus beau cadeau. C'est ça, tout simplement penser aux autres et les intégrer dans votre quotidien. Le 3 décembre, il y a la Journée internationale des personnes handicapées. Alors qu'est-ce que c'est ? C'est tout simplement une journée pour encore mieux parler, encore regarder son voisin, son collègue de travail, avec une vision différente, avec d'abord le fait que c'est votre collègue avant tout. Dans cette Journée internationale

des personnes handicapées, partout, dans l'Education nationale, dans les écoles, dans les entreprises, parlons-en. Faisons en sorte que justement, nous donnions la parole aux personnes en situation de handicap, qu'elles nous expliquent leur quotidien et puis nous, pensons à les regarder d'abord comme des personnes, avant tout. »